

PRESENTATION DE LA LANGUE

Le bekwel, langue bantoue, classée A85b par GUTHRIE, est parlée par les Bakwele au Cameroun, au Congo et au Gabon. Mon étude porte sur la variété du Gabon, parlée plus précisément dans la province de l'Ogooue Ivindo où l'on estime à 2000 le nombre de locuteurs. Cette langue, jusqu'ici peu documentée, interpelle de part son originalité dans la zone. Certains traits phonologiques, morphologiques et lexicaux se distinguent des autres Bantous de la région. Il est difficile de retracer leur migration exacte, d'où une incertitude concernant leur origine.

Les Bakwele vivent dans la province de l'Ogooué-Ivindo, sur deux axes: sur la rive gauche de l'Ivindo (de Mvadi à Makokou) et dans le Canton de Mékambo. Le terrain AALLED s'est uniquement déroulé le long de l'Ivindo entre Makokou et Mvadi.

PROFIL SOCIOLINGUISTIQUE DU BEKWEL

Critères	Evaluation
Transmission intergénérationnelle de la langue	5 (4)
Nombre absolu de locuteurs	± 2000
Proportion de locuteurs sur l'ensemble de la population	4
Utilisation de la langue dans les différents domaines publics et privés	3
Réactions face aux nouveaux domaines et médias	0
Disponibilité de matériels d'apprentissage et d'enseignement de la langue	0
Attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions, usage et statut officiels	3
Attitude des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue	3
Quantité et qualité de la documentation	0

Tableau 1 : Evaluation du degré de vitalité du bekwel au Gabon selon les critères de l'UNESCO (CHEUCLE 2007)

Ces champs ont été remplis à partir de premières observations. Au village, les enfants sont monolingues bekwel les premières années de leur vie et deviennent bilingues bekwel-français à leur scolarisation mais continuent de parler bekwel à la maison. L'exode rural joue un rôle néfaste pour la vitalité de la langue : beaucoup quittent les villages pour aller en ville, pour étudier ou travailler. S'ils sont hébergés chez la famille, ils continuent de parler bekwel, mais l'environnement extérieur ne leur permet pas de maintenir leur niveau de langue. Quand certains reviennent au village, le bekwel reste-t-il leur langue dominante ? À l'échelle du pays, le bekwel est peu connu, ainsi les chances sont minces d'entendre parler bekwel en dehors de la communauté. Il n'existe aucun matériel d'apprentissage et d'enseignement de la langue, ni aucun document écrit en bekwel (malgré une tentative de traduction de bible). L'attitude des membres de la communauté face à leur propre langue est paradoxale : les Bakwele sont relativement fiers de leur langue et de leur culture tout en se dévalorisant, en qualifiant notamment leur langue de « pauvre ».

En termes de conclusion, la langue est aujourd'hui bien vivante, elle est transmise aux enfants et certaines femmes ou anciens ne parlent que celle-ci. Cependant, les gens partent de plus en plus en ville pour travailler et abandonnent le bekwel, au moins momentanément. On observe

un phénomène de code-switching. En effet, les jeunes générations utilisent beaucoup de vocabulaires français qu'ils ignorent en bekwel, il leur faut demander aux plus âgés pour obtenir le mot dans la langue. Petit à petit, la connaissance de la langue se dégrade pour les jeunes générations. On peut parler de « semi speakers » en accord avec la définition de DORIAN (1997) où l'on retrouve cette distinction entre les « jeunes » locuteurs et les « vieux » locuteurs. Malgré une vitalité apparente de la langue aujourd'hui, il n'existe aucune assurance quant à sa pérennité : son faible nombre de locuteurs, l'impact grandissant du français et l'exode rural présentant les 3 principales menaces à la vitalité de cette langue.